

La TÊTE EN NOIR



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

En 1973, le romancier argentin Osvaldo Soriano publiait « Je ne vous dis pas adieu », un polar délirant qui mêlait personnages réels et imaginaires. Quelques 36 ans plus tard, son confrère Carlos Salem emprunte le même chemin, tout comme le français Sébastien Rutés.

Journaliste et écrivain, Carlos Salem est d'origine argentine, né en 1959 à Buenos Aires, mais il s'est installé depuis 1988 à Madrid où, jusqu'à ces derniers mois, il tenait un bar baptisé Bukowski dans lequel se déroulaient des soirées poésie. Ce romancier a reçu plusieurs prix importants : il y a quelques semaines, le prix international Seseña a distingué son roman *Cracovia sin ti*, considéré comme le meilleur récit romantique de l'année. Et, en 2008, le prix **Memorial Silverio Cañada** couronnait son premier roman à la célèbre Semana Negra de Gijón, dans la province espagnole des Asturies. Sous le titre d'*Aller simple*, cet ouvrage vient de paraître dans «*Moisson rouge*», la collection récente (qui rime avec excellence) des éditions **Alvik** (traduit de l'espagnol (Argentine) par Danielle Schramm - 266 p. - 16 €). Le récit débute au Maroc où le protagoniste, Octavio Rincón, est venu passer quelques jours de vacances avec sa femme, dans un hôtel de Marrakech. Marié depuis vingt-deux ans, il en a passé vingt à tenter de mettre au point un plan pour supprimer sa tyrannique épouse, imaginant même un lâcher de piranhas pendant qu'elle prend son bain. Tous ses plans s'avèrent inutiles car la mégère décède brusquement de mort naturelle. Nouveau veuf, Octavio oscille alors entre deux sentiments : le soulagement et l'inquiétude, car s'il est enfin libéré du carcan que représentait cette maritorne, il a peur d'être accusé de meurtre. Malheureusement, il ne trouve pas d'inspiration pour se débarrasser du cadavre compromettant. Mais, dans la vie comme dans les livres, le hasard fait souvent bien les choses. Octavio lie connaissance au bar de l'hôtel avec un nommé Soldati. L'homme se prétend chanteur de tango amateur et vendeur de glaces dans le désert. En réalité, c'est un aigrefin de haut vol qui va déniaiser son timide compagnon en l'entraînant dans une délirante aventure au cours de laquelle les deux hommes vont croiser une tribu de hippies avec quelques jeunes femmes peu farouches, des truands boliviens, un prix Nobel de littérature qui n'a jamais écrit une ligne, un chat acariâtre et quelques autres personnages hauts en couleur, tous hors norme, parmi lesquels un certain Charly, réincarnation de Carlos Gardel lui-même, qui veut assassiner Julio Iglesias coupable à ses yeux (ou plutôt ses oreilles) d'avoir massacré en les interprétant des tangos célèbres. Si l'humour délirant reste la qualité première de ce roman, l'invention dont

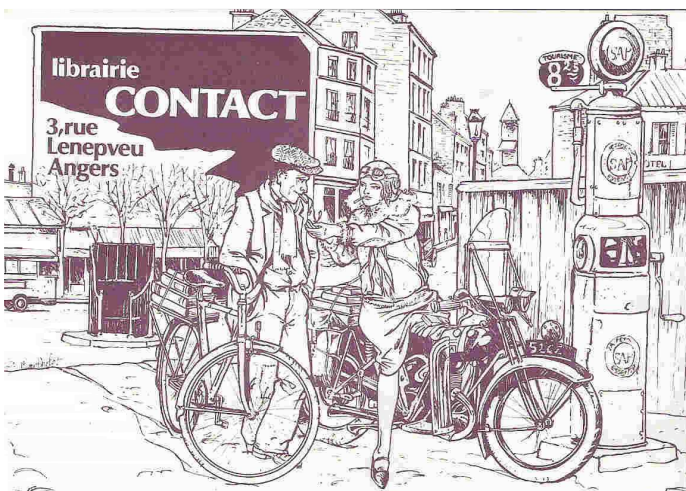
Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

IZNER IS NEAR

Bon, quand on part quinze jours en vacances, on emporte des **LIVRES**. On aura le temps de se lancer dans les presque mille pages du pavé « **Les Disparus** » de **DANIEL MENDELSON**, d'un vieux **BOUCHARDON** des années 30 « **L'Affaire Pranzini** » et du dernier **CLAUDE IZNER**... **Le Mendelsohn**, paru en poche chez **J'ai Lu**, (avec les photos indispensables) concerne des assassins ignobles : les nazis. L'auteur américain, obsédé par son arbre généalogique, va courir le monde à la recherche des derniers témoins de la vie de son grand-oncle, de sa femme et de leurs quatre filles, disparus lors de deux « actions » qui décimèrent les trois mille juifs d'une petite ville polonaise, puis russe puis allemande. Comment ont-ils été tués ? Et où ? Ce livre dépasse le travail d'historien pour redonner vie à des êtres humains uniques dont la spécificité propre a été noyée par le nombre de l'Holocauste. Et quel meilleur moyen d'y parvenir que celui de travailler sur les photos et la mémoire familiale ? Un travail fascinant mais pesant, à l'instar de cette mémoire dont les racines plongent jusqu'au meurtre de Caïn. Début des vacances plombés par cette difficile lecture ? Découvrir l'édition Livre de Poche du best-seller d'**ANNA SAM (Les tribulations d'une Caissière)** dans les rayons du Super U de Beaumont-Hague permet de souffler un peu. Bien sûr, là encore, ce n'est pas policier (bien qu'on y apprenne comment se comportent les voleurs de supermarchés) mais cet anti-guide d'une caissière bac +5 rédigé d'après son blog (d'où le style télégraphique et c'est dommage) s'impose comme une joyeuse étude sociologique à ne pas ignorer. Après cette parenthèse, piochons donc dans notre stock entre les chaussettes et les T.shirts. **PIERRE**

BOUCHARDON s'avère parfait comme d'habitude dans « **L'Affaire Pranzini** » célèbre cas de 1887 où un gigolo assassine, au couteau de boucher, une demie-mondaine, sa bonne et la fille de celle-ci avant de dérober ses bijoux et les fourguer à vil prix à deux filles de joie marseillaises. Précis comme toujours, l'auteur-juge, s'appuie sur les dossiers de police et nous conduit du crime à la décapitation avec son style fleuri et acéré à la fois, ce qui est antinomique mais ô combien percutant. Voilà bien le pape de la littérature judiciaire, fan de Balzac, réactionnaire en diable qu'il conviendrait de rééditer un jour ! **CLAUDE IZNER**, l'auteur bicéphale (ce pseudonyme cache en effet deux sœurs) de la fameuse série des « **Mystères Parisiens** » chez **10/18** doit adorer Bouchardon puisqu'ils travaillent sur les mêmes périodes. A l'occasion de la lecture, pendant les vacances, de leur huitième opus, situé en 1896, « La Momie de la Butte-aux-cailles » faisons un petit point. D'abord un attachement à l'équipe récurrente de la série que l'on voit évoluer avec bonheur : Victor Legris, le jeune libraire, son beau-père Kenji Mori, sa demie-sœur Iris mariée à Joseph, ex-commis du magasin qui se rêve auteur de roman feuilleton, Tasha, l'artiste peintre femme de Victor et les personnages secondaires pimentant les intrigues de leur faconde : l'ineffable Euphrosine Pignot, mère abusive de Joseph ou le gang des clientes pédantes (Raphaëlle de Gouveline, Olympe de Salignac et Mathilde de Flavignol) sans oublier Helga Becker la fan de vélo. La grande force littéraire de Claude Izner est l'utilisation de l'argot parisien populaire mélangé au pédantisme bourgeois. Ici, suite à un cyclone qui dévaste des quartiers de Paris (authentique), un pauvre hère squattant le parc d'une propriété abandonnée, s'empare d'une carpe de belle taille proprement pompée hors de son bassin dégoûtant. La carpe vendue à une bistrotière, qui la fait manger à une brocanteuse, renferme un petit carnet contenant une formule secrète de parfum égyptien. Le pauvre hère, la bistrotière, la brocanteuse et quelques autres passent l'arme à gauche... L'intrigue est échevelée, la chronologie éclatée. On comprend peu les motivations de l'assassin car Izner atténue des scènes cruciales et sabote de belles idées comme l'atelier des momies. Où sont passés les cadavres ? C'est moins le roman policier





classique avec exposition des faits, enquête, chronologie et explication, qui intéresse **CLAUDE IZNER** qu'une promenade dans le Paris gouailleur à grands renforts de citations, de personnages historiques (Anatole France, Méliès) ou hauts en couleurs ; promenade saupoudrée de faits divers macabres. Les affres sentimentaux des personnages caviardent l'énigme, si bien qu'il faut se montrer très attentif aux indices noyés dans les scènes « typiques ». Ainsi, chez IZNER, le fil conducteur policier reste confus car les points de vue de trop nombreux personnages sont multipliés en mini chapitres. Mais, pourtant, alors que cela pourrait nuire au roman, la dynamique insufflée par ces descriptions, ces personnages, leurs dialogues et leurs déplacements abondamment détaillés, est réelle. Et c'est parce que **CLAUDE IZNER** choisit un ton unique, quoique grandiloquent, qu'il nous fait non seulement prendre une belle leçon de vocabulaire et de style dépassé mais aussi toucher du doigt une ambiance historique. Il n'y a que dans les « Mystères Parisiens », que les personnages peuvent ainsi prendre leur ton ampoulé pour balancer un historique qui tombe toujours à plat chez les autres auteurs du genre. Ce ton permet ainsi de concilier l'inconciliable : la documentation historique exhaustive sur une année, la peinture de mœurs, la sociologie et le policier, le tout passant avec une bonne dose d'humour, le liant littéraire le plus agréable.

Michel Amelin

Suite de la page 1...

fait preuve Carlos Salem pour plonger ses personnages dans des situations extravagantes et la tendresse qu'il manifeste à leur égard sont des éléments essentiels de cet Aller simple, roman initiatique ou fable morale selon les goûts et, de façon sûre, récit puissant et original dans lequel le fantôme de Soriano se promène et hante les pages.

Sébastien Rutés vient de publier son second roman, *La Loi de l'Ouest* (Éditions L'Atinoir - 140 p. 12 €) inspiré par son amour pour le cinéma. Points communs entre Sébastien Rutés et Carlos Salem ? Ces deux romanciers racontent des histoires farfelues, loin du conformisme ambiant. Ils parlent tous les deux espagnol, car Sébastien est maître de conférences à l'université de Nancy, spécialiste en littérature sud-américaine. Tous deux sont publiés par des éditeurs modestes qui privilégient la qualité aux contingences commerciales. Ainsi, la collection L'Atinoir compte plusieurs romans noirs du Mexique, de Cuba, d'Espagne et d'Uruguay. Enfin, ces deux zigues rendent un hommage au grand romancier argentin Osvaldo Soriano, dont l'oeuvre est marquée par son goût pour la farce, sur fond de nostalgie et de causticité. *La Loi de l'Ouest* est le titre du western tourné par William Larue, médiocre acteur entretenu par Gisèle, son épouse fortunée et peu critique jusqu'au jour où elle découvre un string dans les affaires du cow-boy qui a une liaison avec la preneuse de son. Dès lors, William perd sa cage dorée et ses soutiens financiers. Il n'est plus seulement confronté à une frontière d'opérette, comme dans son film ; mais, vivant dans un hôtel parisien minable, il côtoie la séparation bien réelle qui existe entre ceux dont l'existence est à peu près normale et les autres, ces laissés pour-compte qui vivent sans papiers, sans argent et sans avenir. Sur ce thème très actuel, Sébastien Rutés bâtit une histoire qu'il nourrit en parsemant cette fantaisie narrative de dizaines de références ayant trait aux acteurs ou aux scènes d'anthologie du western que ne manqueront pas d'apprécier les amateurs de ce genre, car chacun de ces rappels réveille nos souvenirs enfouis et illustre des épopées très actuelles. Dans ce roman, comme dans celui de Carlos Salem, vous pourrez identifier Soriano sous les traits d'un journaliste anonyme venu interviewer Larue ; de même, à l'avant-dernier chapitre, une bagarre renvoie à une scène pratiquement identique de *Je ne vous dis pas adieu*.

Claude Mesplède

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Une fois n'est pas coutume, je ne vais pas parler de polars, mais de romans historiques ... écrits par des auteurs de polars

Le premier, **La religion** de l'anglais **Tim Willocks** (The religion, 2006) **Sonatine** (2009). 1565. Soliman le Magnifique, sultan des Turcs, a décidé d'éradiquer l'Ordre de Malte, aussi nommé La Religion. Il envoie des dizaines de milliers d'hommes assiéger ces moines soldats fanatiques dans leur propre forteresse. Dans le même temps, un Inquisiteur débarque sur l'île pour tenter de permettre au Pape de reprendre le contrôle de cet ordre, extrêmement riche, et très indépendant de Rome. C'est dans ce contexte trouble que Matthias Tanhauser, aventurier d'origine hongroise, ayant servi pendant des années dans les troupes d'élite turques avant de s'installer comme trafiquant d'armes en Sicile se laisse convaincre par une belle comtesse de l'aider à récupérer son fils qui se trouve à Malte. Il ne se doute pas qu'il va ainsi mettre les pieds en enfer.

Plus de 800 pages de folie, de fureur, de sang, d'exploits, d'amour, de haine brûlante, de fanatisme et de raison, de courage insensé, de mépris, de poésie, de ... Que l'on prend en pleine poire, incapable d'arrêter pour souffler. Du grand spectacle total mais aussi des scènes intimistes bouleversantes de bonheur ou parfois d'une violence encore plus effrayantes que les batailles les plus atroces. Des personnages inoubliables, complexes, capables d'étonner jusqu'à la fin, des héros ambigus mais flamboyants, des fanatiques que l'ont devrait haïr mais dont on ne peut s'empêcher d'admirer le courage et la force ... Une capacité à faire ressentir la trouille, l'odeur de putréfaction, mais aussi l'exaltation, l'appel de l'héroïsme, la sensation divine de disposer de la vie des autres ... Des changements de rythme, de ton, de perspective, de camp, qui toujours relancent l'intérêt du lecteur, au service d'un message martelé sans lourdeur : qu'importe le Dieu invoqué, qu'importe les raisons données par les Grands, tout n'est que prétexte à envoyer la plèbe au casse-pipe et celui d'en face est, bien entendu, un envoyé du Diable.

Le second est un monument inclassable, à l'image de ses auteurs, le collectif italien **Wu Ming** qui, partant du constat bien connu que l'histoire est écrite par les vainqueurs, nous décrit dans **Manituana** (Manituana, 2007 - **Métailié**, 2009) la guerre d'indépendance américaine en présentant le point de vue des vaincus. De certains vaincus. En 1775, sur la côte est de ce qui n'est encore qu'une colonie anglaise, sur les rives du fleuve

Mohawk, Sir William Johnson commissaire aux affaires indiennes et un sachim mohawk ont réussi à créer une communauté métisse où anglais, irlandais, écossais et indiens des nations iroquoises vivent en harmonie. Une harmonie mise en danger par l'implantation de nouveaux colons qui s'appuient sur le mouvement indépendantiste né à Boston pour contester les droits des indiens et leur prendre leurs terres. Face à cette agression les héritiers de Sir William décident d'envoyer une délégation à Londres pour proposer au roi de défendre la couronne, et lui demander en échange de protéger leur terre. C'est ainsi que Joseph Brant Thayendanega, Philip Leroy dit Grand Diable, guerrier Mohawk légendaire et Peter Johnson, jeune homme aussi à l'aise avec un violon qu'avec un tomahawk traversent l'Atlantique pour Londres, son roi, sa noblesse et ses bas-fonds.

Manituana est un roman qui se gagne. Les premières pages sont denses, avec de très nombreux personnages et l'on se perd un peu au début. Mais rapidement la magie opère, et on entre de plein pied dans un grand roman. On passe d'une traque en forêt, à une ambiance de décadence fellinienne dans un salon anglais ; d'une remontée de rapides à la frontière du Canada à la puanteur et la misère des bas-fonds londoniens ; du discours poétique d'un sachim mohawk à la harangue argotique d'un coupe-jarrets de Soho ... Une richesse stylistique au service d'une richesse historique, avec ce point de vue décalé qui met en lumière les motivations de ceux qui combattent la main mise anglaise au nom de la liberté. Liberté certes, mais pour eux, pour ceux qui pensent comme eux, prient comme eux, vivent comme eux. Liberté de prendre toutes les terres qu'ils veulent, et d'éliminer tout obstacle. Au nom de la civilisation.

Tout cela est rendu passionnant par des personnages extraordinaires, que l'on ne voudrait plus lâcher, et que l'intrigue plonge au cœur de la guerre, sale, cruelle, injuste, comme toutes les guerres. Si vous aimez Dumas, Fenimore Cooper, si, comme Paco Ignacio Taibo II vous aimez les histoires de perdants magnifiques, lisez Manituana de Wu Ming.

Jean-Marc LAHERRÈRE

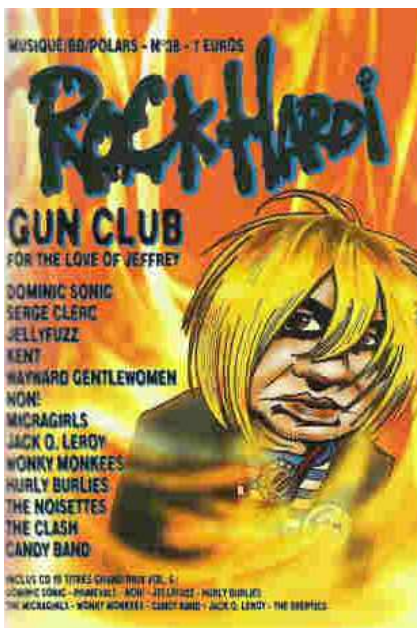
Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

L'OURS POLAR le N° 49 de cette excellente revue animée par notre collaborateur **Christophe Dupuis** propose un alléchant sommaire. La preuve : des portraits/interviews (**J. Incardona, D. Sigur, H. Le Corre et C. Johnson**), plein de nouvelles (**P. Pommier** - Texte précédé d'un bel hommage de Fred Prilleux à cet auteur disparu en mars dernier - **F. Bardel, V. Baret, F. Aussanaire** sans oublier le feuilleton de **J. Benech - les polars minutes**)) des chroniques (polars, ciné, etc.) et le supplément consacré aux jeunes lecteurs (**l'Ourson polar**). **6 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE**

« **Rock Hardi N°38** » Le nouveau Rock Hardi est arrivé dans les bacs. Animé depuis sa création il y a plus de 25 ans par l'infatigable Fabrice Ribaire, ce fanzine Clermontois de Rock, BD et polars nous propose des interviews (**The Gun Club, D. Sonic, Serge Clerc, Kent**, etc.) , des rubriques (disques, BD, Livres, polars, DVD, démos) et un CD compilation de 19 titres rock



« **Les morsures de l'ombre** » de **Karine Giebel - Pocket N°13622**. Benoît Lorand, policier à Besançon, se réveille prisonnier dans une cave solidement verrouillée. Sa geôlière n'est autre que Lydia, l'automobiliste en panne qu'il a ramené chez elle. La jeune femme l'a drogué avant de l'enfermer dans ce réduit et lui annonce qu'elle veut simplement le regarder mourir. Et tandis que les collègues de Lorand se mobilisent pour le retrouver, Lydia accentue la pression sur son otage en le privant de nourriture, alternant tendresse et menaces, le

laissant dans le froid, la solitude, l'angoisse et la peur avant de lui révéler, au terme de cinq longs jours de tourments, la raison de ce kidnapping. *Cet angoissant tête à tête entre une femme psychologiquement déséquilibrée et l'innocente victime d'un sordide complot qui s'accroche à la vie a reçu le **Prix SNCF du Polar Français**.* (Réédition)

Thierry JONQUET 19/01/1954 - 09/09/2009

Comme tous les passionnés de polar, nous avons appris avec tristesse le décès de Thierry



Jonquet. Tout auréolé du succès de son roman « **La Bête et la Belle** » paru en 1985 à la **Série Noire** et récompensé par le Trophée 813 du meilleur roman, Thierry

était venu à Angers en 1986 invité par la Tête en Noir qui organisait sa 2° **Quinzaine du Noir**. A cette occasion, notre dessinateur préféré (Gérard Berthelot) avait croqué l'auteur pour illustrer une interview parue dans les colonnes de l'hebdomadaire « Le Roi René »...

Jean-Paul GUÉRY



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

www.sadel.fr

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Légionnaire Victor de Dominique Delpiroux (L'Écailler du Sud). Toujours dans cette ville marquée par son grand port donnant sur l'Atlantique, on retrouve Camille Forestier, la grande perche d'1m92. Le temps a passé (8 ans entre celui-ci et sa première aventure "Felix Rex, chez le même éditeur) et Camille est devenue la patronne de la Crim' : Capitaine Forestier. Capitaine qu'on appelle, d'ailleurs, car on vient de tomber sur un os. Un, enfin plusieurs, voir un squelette entier, proprement lessivé, dans une maison hermétiquement close : le colonel Fanfano, retraité, 74 ans, la veille au club de bridge, le lendemain un véritable squelette... on pourrait croire au surnaturel, mais ce n'est pas le genre de la maison et le Capitaine Forestier et son équipe vont partir sur cette enquête... *C'est un plaisir de retrouver le personnage de Forestier (et son libraire de mari) sous la plume de Dominique Delpiroux qui est toujours aussi fin et élégant dans l'analyse des comportements de ses protagonistes principaux. Delpiroux ne se contente pas de cette simple enquête, il en mêle d'autres, brochant ainsi toute une vie de commissariat. C'est très subtil, un grand bravo.*(2009 - 9.50 € - 354 p)

Nickel chrome d'Hervé Claude. Actes Sud, Actes Noirs, 2009. Perth, Australie, au début de l'été. Ashe traîne sa nonchalance entre soleil et cafés, à la recherche d'opportunités, lorsque les bikers débarquent en ville. Ce ne sont pas quelques tatoués avec de grosses motos, non "De vraies mafias. On les a à l'œil, d'autant qu'ils se sont regroupés de ce côté-ci de l'Australie. Ils étaient trop voyants sur la côte est. Là-bas, ils ne pouvaient plus continuer leurs petits trafics en douce. Enfin quand je dis petits, il faut relativiser. C'est un énorme business. Drogue, prostitution, racket. Ils contrôlent beaucoup et menacent autant." ça, c'est ce que lui dit son ami flic et, comme d'habitude, Ashe va se retrouver embarqué dans diverses histoires... Hervé Claude ne cesse de s'améliorer dans ses polars et Nickel Chrome est vraiment ce qu'il a fait de meilleur. Comme d'habitude le ressenti de l'Australie est parfaitement rendu, les histoires s'entremêlent habilement, et la quête d'Ashe avance en dilettante, comme sa vie, intéressante et bien loin de celle des flics divorcés ! On découvre ce pays du "bout du monde", avec une incursion angoissante dans les terres, l'auteur qui le pratique régulièrement en ramène de la

matière pour ses romans, leur donnant encore plus de densité, c'est excellent.(18€ - 269 p)



Racines Russes de Reggie Nelson - Le Masque. A quatorze ans, Billy Farone, fils de la demi-sœur d'Artie Cohen, est "dégingandé, carré et frôle le mètre quatre-vingt". Billy est en "vacances" chez son oncle Artie, oncle qu'il idolâtre, et qui le lui rend bien. "Vacances" n'est peut-être pas le mot : en effet, deux ans plus tôt, on l'a soupçonné d'avoir tué un homme et Billy est aujourd'hui dans un "centre thérapeutique" pour ados en Floride – disons que Billy est en "permission" à Brooklyn, sous la bonne garde de son oncle de flic. Mais Artie, excellent flic, a le jugement bien brouillé au sujet de son neveu et il ne tient compte ni des remarques amicales de ses collègues qui lui demandent de faire repartir le gosse, ni des messages anonymes beaucoup moins amicaux qui lui enjoignent de le renvoyer par le premier avion directement en Floride... en attendant, Artie enquête, dans le milieu russe, et ce n'est pas toujours facile : "Quand vous enquêtez sur des affaires russes, vous pourriez mourir d'un infarctus à force de manger des gâteaux et de boire du café." *Un bon conseil : ne regardez pas le quatrième de couverture, vous en sauriez trop sur ce qui va se passer dans l'autre livre. Un autre bon conseil : plongez-vous dans les ivres de Reggie Nadelson qui sont du pur bonheur. Vous découvrirez en détail divers quartiers new-yorkais, vous plongerez dans la diaspora russe (et les personnages sont criants de vérité), vous aimerez le personnage d'Artie Cohen, son humanité, ses angoisses, ses doutes, son recul face à son métier... bref, tous les ingrédients d'un polar réussi sont là et Reggie Nadelson sait parfaitement faire monter tout ça.* (trad. J. Esch, 2009 - 21,50€ - 323p.)

Christophe DUPUIS

**Retrouvez Christophe Dupuis sur
son site de l'Ours Polar :
<http://www.ours-polar.com>**

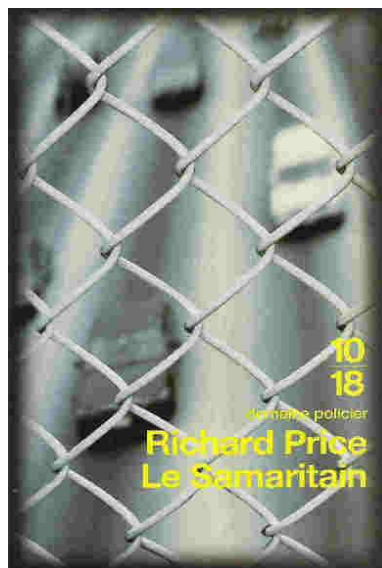
EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« **Sauver sa peau** » de Lisa Gardner - Spécial Suspense. Éditions Albin Michel. Depuis l'âge de sept ans, Annabelle avait suivi ses parents dans leurs multiples déménagements accompagnés de changements d'identités destinés à la protéger. Mais au terme quinze années d'errances à travers les États-Unis, Annabelle, devenu orpheline, n'expliquait toujours pas ce qui motivait cette incessante fuite. Quand on découvre sur le site d'un ancien hôpital psychiatrique de Boston un tombeau souterrain collectif contenant les cadavres momifiés de 6 fillettes dont l'une porte un médaillon au nom d'Annabelle, la jeune femme décide de confier son histoire à la police. Il s'avère rapidement que le récit d'Annabelle est truffé d'incohérences et petit à petit se dessine un terrible lien avec l'affaire des fillettes assassinées. Lisa Gardner a particulièrement soigné le profil psychologique de ses personnages principaux et la construction de cette excellente intrigue criminelle.

« **Vendetta** » de R. J. Ellory. Éditions Sonatine. Le ravisseur de la fille du Gouverneur de Louisiane s'était livré de lui-même au FBI mais avant de libérer sa captive, il exige de s'entretenir avec Ray Hartmann, un fonctionnaire de Washington dont l'enfance dramatique s'est déroulée dans les quartiers pauvres de la Nouvelle Orléans. Il s'ensuit une semaine de confidences d'Ernesto Perez, fils d'un immigré cubain, qui a tué son premier homme à quinze ans avant de devenir l'un des plus efficaces tueur à gages d'une des plus grandes familles de la mafia sicilienne. Contraints d'écouter cette incroyable et minutieuse confession dont les détails donnent froid dans le dos, Hartmann et les agents du FBI attendent fébrilement que Perez indique le lieu de détention de la prisonnière mais le tueur prend son temps, certain de son pouvoir. Mêlant adroitement fiction et réalité, ménageant suspense et rebondissement jusque dans les dernières pages, cet impressionnant roman de R. J. Ellory est tout simplement captivant. 652 p. - 23 €;

« **L'éclat du diamant** » de John Marcus. L'Autre Éditions. L'exécution froide d'un journaliste de la presse écrite parisienne enquêtant sur la création d'un consortium regroupant une centaine de chaînes de télévision capables de toucher 4 milliards de téléspectateurs provoque des remous au 36,

quai des Orfèvres. Aiguillonné par le pouvoir politique, l'équipe du commissaire Delajoie met les bouchées doubles pour résoudre cette affaire hautement sensible. Au delà de l'exploration détaillée du milieu de l'audiovisuel privé et de la grande distribution (et leur gestion ultra-libérale), cet ouvrage se révèle un authentique roman de procédure policière, avec une description minutieuse du travail des inspecteurs dans l'esprit des séries télévisées spécialisées dans les enquêtes criminelles et une galerie de personnages originaux et bien campés. A noter que ce premier roman de ce nouvel éditeur bénéficie d'un système de vente directe en parallèle d'une mise en marché traditionnelle ainsi que d'un prix préférentiel jusqu'à la fin de l'année. 480 p. - 11,09 € puis 16,83 € à partir du 01/01/2010



« **Le Samaritain** » de Richard Price - 10/18 Domaine Policier N°3774.

En revenant vivre dans ce quartier déshérité de New York où il avait grandi, Ray Mitchell voudrait bien se débarrasser de ce sentiment de culpabilité qui le ronge. Divorcé, ancien junkie, Ray

a connu son heure de gloire comme scénariste d'une série TV. Maintenant il anime bénévolement un atelier d'écriture dans son ancien lycée et essaie d'aider les autres. violemment agressé, il refuse de dénoncer le coupable à Nerese, une ancienne amie d'enfance noire devenue inspectrice de police qui va se démener pour découvrir la sombre vérité. *Chronique réaliste d'une banlieue New-Yorkaise à la dérive, ce roman aborde avec intelligence les problèmes de misère, de drogue, de violence et de racisme qui secoue la société américaine. Mieux qu'un roman, un captivant témoignage. (Réédition).* A noter que le nouveau roman noir de Richard Price, « **Souvenez-vous de moi** », vient de paraître aux Presses de la Cité et qu'il est excellent. 512 p. - 12 €

Jean-Paul GUÉRY

LE BOUQUINISTE A LU

Quand James Bond lance un sort de « Boule de feu »

Qui pourrait croire qu'un seul roman puisse rassembler en 400 pages tous les poncifs du thriller et ceux de la science-fiction et du fantastique réunis ?

L'exploit est à attribuer à **Simon R. Green**, écrivain britannique qui dans « **L'homme au torque d'or** » (L'Atalante - 21 €) hommage éponyme à « L'homme au pistolet d'or » de Fleming, va nous entraîner dans un thriller ébouriffant où les références à la littérature de mauvais genre* sont tellement nombreuses qu'un article complet de « La tête en noir » ne suffirait à simplement les citer. La construction du roman est on ne peut plus classique : utilisant la technique dite « des pelures d'oignons », R.S. Green nous présente son héros, Edwin, un agent « action » appartenant à une organisation séculaire extrêmement structurée où son comportement libertaire fait de lui un mouton noir, défaut compensé par son extrême efficacité. La patronne de l'organisation l'envoi en mission-suicide qui s'avère un piège dont il se sort avec difficulté. Devenu gênant, il est déclaré de façon obscure comme renégat et est dans l'obligation de s'allier



à ses anciens ennemis (en détruisant certains au passage). Il comprend alors que son organisation initiale n'est peut-être pas aussi bienveillante qu'affiché. Edwin reviendra au bercail allié à sa pire ennemie pour le dénouement final.

Bien classique tout cela... Sauf que notre argent porte une armure alliance de technologie et de magie qui le rend invincible (ou presque), invisible, qui démultiplie sa force... Sauf qu'afin d'aboutir, il doit échapper à Cerbère, à des automobiles carnivores, des elfes montés sur des dragons, une puissante organisation eugéniste (crypto-fasciste ?), loups-garous, vampires, sur-geeks schizophrènes, démons... Multivers, entropie, voyages dans le temps, créatures féeriques et mythologiques, tout se mêle avec intelligence et humour dans un Londres à la « Neil Gaiman » (lire absolument « Neverwhere ») pour un final à la hauteur des ambitions du roman. Ne ratez pas le Monsieur Q de l'organisation, et la réalité des asiles d'aliénés... Une rentrée prévue morose, ne ratez

pas ce cocktail suspens, action, humour et... romance ? Et ne vous étonnez pas si vous êtes essoufflés en reposant votre livre.

Jean-Hugues Villacampa

** Lire l'article sur le sujet « Littérature populaire ET intellectuelle » à paraître dans « La tête dans les étoiles » N°1 (sur www.phenomenej.fr)*

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BRE

« La récup' » de J-B Pouy. Points N°2219.

Si vous aviez loupé sa sortie en grand format, jetez-vous sur cette réédition en poche. Vous y découvrirez Antoine, un artisan serrurier réputé, ancien roi de la cambriole retiré des affaires mais qui, titillé par le besoin d'argent frais pour s'équiper en matériel récent, accepte une proposition louche mais rémunératrice d'un gang de méchants russes. Hélas, si l'effraction se déroule comme prévu, Antoine est ensuite battu, drogué et abandonné sans sa part de butin. Parti se reposer en Bretagne notre narrateur malchanceux se rebelle et se rue à la recherche des malfrats. Et le petit miracle a lieu : aidé d'un vieux pote détective privé, Antoine commence par remonter jusqu'à un gros marchand d'armes français en délicatesse avec des russes. Mais l'ennemi a de la ressource et les vrais ennuis vont commencer. *On ne se lasse pas du style et du ton de Jean-Bernard Pouy. Observateur attentif de la société et surtout de ses plus humbles représentants, il truffe ses ouvrages de bons mots, de digressions amusantes, de souvenirs d'enfance et de considérations philosophiques toujours très pertinentes.* (Réédition - 214 p. - 6,50 €)

Jean-Paul GUÉRY

Phénomène
Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR**

**3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85**

CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Les captifs de Cornouaille d'Yves Josso - 10/18 - Grands Détectives N°4243

L'arrivée au domaine de la Josselière est toujours un événement joyeux pour la famille de Rosmadec, et plus particulièrement pour Clémence qui va retrouver son ami le peintre Paul Gauguin. Artiste elle-même, elle peint et sculpte, elle est à même d'apprécier la compagnie et les conseils avisés de son maître et de ses compagnons, Emile Bernard et quelques autres. Mais ce retour à la demeure ancestrale est entachée d'un drame. Albertine, la jeune sœur de Clémence, et Hélène, la fille d'une servante, sont tellement heureuses, qu'elle décident de coucher ensemble afin de pouvoir papoter en toute liberté. Mais en pleine nuit, deux malfrats s'introduisent dans le château et dérobent un dessin du Caravage, découvert à Malte par le grand-père Rosmadec. Seulement les deux jeunes filles entendent les deux malfrats et Hélène descend l'escalier afin de connaître l'origine du raffut. Les deux voleurs s'emparent de la gamine et poignardent mortellement Hector un vieux valet de la famille. Albertine tombe, s'empêtrant les pieds dans la rambarde. Lorsqu'elle revient à elle, elle est atteinte d'une forme d'aphasie. Seulement les deux cambrioleurs pensent s'être emparés de la descendante des Rosmadec et ils réclament en échange de sa liberté une forte somme d'argent. Clémence et son ami Gildas tentent de retrouver la piste des ravisseurs en enquêtant dans les ports de la côte et jusque sur l'île de Groix, mais à chaque fois ceux-ci se sont déjà défilés. Heureusement Clémence qui possède un solide coup de crayon et ne se départit jamais de son carnet de croquis, dresse des portraits robots. Clémence en compagnie notamment de son oncle François, médecin, quitte la Josselière afin qu'Albertine puisse consulter à Paris le professeur Charcot, aliéniste réputé pour ses miracles dans le domaine médical, utilisant l'hypnotisme comme traitement. Profitant de son séjour dans la capitale elle enquête dans les milieux de l'art, en compagnie de ses deux amis, Bouboule et Antoine, dont le lecteur a déjà fait la connaissance dans *La Noyée du Pont des Invalides*. Par Romain, un jeune homme qui travaille dans la salle des ventes de l'hôtel Drouot, elle apprend qu'un dessin du Caravage va être mis en vente, seulement, fait inhabituel chez le peintre, ce document est signé. Elle reconnaît l'esquisse qui a été dérobée et assiste donc aux enchères. Elle se



renseigne sur le vendeur et l'acheteur. Un nouveau coup de théâtre se produit lorsqu'un jeune adolescent, Pierre, dont les parents sont des familiers de la famille Rosmadec, disparaît au cours d'un voyage qu'il effectuait en Bretagne, sur les traces de la randonnée effectuée par Flaubert et de Maxime du Camp en 1847. *Dans ce troisième volet Clémence se montre toujours aussi charmante, intrépide, hardie, persévérante, téméraire et obstinée. Elle n'hésite pas à effectuer de longs voyages, entre Douarnenez, Morlaix, Carhaix, Etretat en compagnie de Gilles le frère aîné de Pierre, afin de traquer les ravisseurs de celui-ci et d'Hélène, l'amie de sa sœur. Elle surmonte les embûches et fait des rencontres saisissantes, telle celle de Gustave de Maupassant, le père de Guy, et découvre les lieux où ont vécu Courbet, Maupassant fils, Corot, Degas et tant d'autres. Yves Josso propose une balade au pays de l'art pictural et littéraire, sans pourtant se montrer pédant. D'ailleurs, il est amusant de lire, via la réplique d'un de ses personnages cette répartie qui ne manque pas de sel : " On se croirait dans un roman de Jules Verne quand l'auteur croit bon, pour épater son lecteur, de se lancer dans des explications techniques ou théoriques ! Personnellement je saute ces pages ennuyeuses, je les passe... ". Et qui de nous, enfants, avons pu aller jusqu'au bout des déclinaisons des familles, espèces, groupes, sous-groupes et j'en oublie, des noms de poissons débités en litanie dans *Vingt mille lieux sous les mers* ? *Les captifs de Cornouailles* est un roman qui s'inscrit comme un pur bonheur de lecture dans la lignée des maîtres du populaire du XIXème siècle, la maîtrise de l'écriture en plus.*

Paul Maugendre

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« **Chicago Way** » de **Michael Harvey** - **Éditions Fleuve Noir**. Michael Kelly a démissionné de la police de Chicago pour échapper à un complot fomenté par le procureur du comté mais il a brillamment réussi sa reconversion en détective privé. Par amitié pour son ancien coéquipier Gibbons aujourd'hui retraité, il accepte de l'aider à enquêter sur une vieille affaire de viol étouffée neuf ans plus tôt au plus haut niveau des autorités. Le lendemain de ce contact, Gibbons est assassiné et Kelly est un instant suspecté. Engagé par la victime du viol, le privé reprend l'enquête à son compte, avec le concours de ses anciens collègues et l'aide d'une jeune et jolie journaliste d'investigation de la télévision locale. Créateur de la célèbre série télévisée Cold Case Files, le journaliste Michael Harvey signe ici un excellent polar dans la lignée des meilleurs romans noirs américains popularisés en France par la glorieuse Série Noire. (280 p. - 18.50 €)



« **Les meurtres de la Salamandre** » de **Paul Halter**. **Éditions du Masque**.

Si vous avez la nostalgie des bonnes vieilles énigmes classiques qui firent les beaux jours du Masque dans les années cinquante, alors jetez-vous sur l'œuvre de l'alsacien Paul Halter. Digne

héritier de John Dickson Carr, il est un des rares auteurs contemporains à redonner un second souffle à ce genre qui allie bonne société anglaise, détective distingué et crimes impossibles à expliquer. On retrouve ici son enquêteur fétiche, le Dr. Alan Twist, toujours prompt à donner un coup de main à l'inspecteur Archibald Hurst, policier un peu balourd de Scotland Yard. Sur la piste de la Salamandre (un insaisissable malfaiteur capable d'échapper au feu), ils sont rapidement confrontés au meurtre inconcevable d'une femme, le soir de Noël, devant une dizaine de témoins intègres. Paul Halter est un virtuose et chacun de ses romans est une petite merveille du genre. 315 p. - 6.50 €

« **Petits meurtres entre voisins** » de **S. Noort** - **Éditions Denoël**. Dans un petit village tranquille de la campagne hollandaise, cinq couples de citadins avec enfants ayant quitté Amsterdam pour une meilleure qualité de vie se retrouvent régulièrement chez l'un ou l'autre pour des soirées amicales et débridées. La complicité et

la fraternité qui semblent conduire les relations dans le groupe ne résisteront pas longtemps aux doutes que fait naître le suicide d'un des membres. Ce drame qui jette la suspicion en révélant une liaison adultère est rapidement suivi d'une seconde mort violente que la narratrice, partie prenante de la communauté, refuse de cautionner. Persuadée qu'un assassin se cache parmi la bande de faux copains, elle mène son enquête, au risque d'être isolée. Mensonges et trahisons sont au programme de ce réjouissant polar hollandais de Saskia Noort qui nous avait déjà régalié avec un impressionnant thriller psychologique en 2007 (Retour vers la côte ») (322 p. - 17.50 €)

« **Et que morts s'ensuivent** » de **Marc Villemain**. **Éditions du Seuil**. Avec son air de ne pas y toucher, Marc Villemain déroule tranquillement

ses petites histoires d'apparence bien anodines pour mieux surprendre le lecteur dilettante par de tragiques évolutions ou de singuliers retournement de situations. Si chacune des onze nouvelles de ce recueil recèle un tragédie en gestation, l'auteur choisit parfois d'en adoucir la progression dramatique en incluant de tendres souvenirs d'enfance ou d'émouvantes considérations humanistes. A lire en priorité le texte intitulé « Matthieu Vilmin » qui décortique la douleur d'un jeune malade hospitalisé et le désespoir de son infirmière attirée ou encore « Jean-Claude Le Gennes » l'incroyable jugement d'un éducateur spécialisé accusé de pédophilie par sa propre fille. Un recueil de textes délicieusement cruels mais définitivement amusants ! (. 170 p. - 17 €)

« **L'architecte** » de **Keith Ablow** - **Folio Policier N°546**. Les deux premiers cadavres avaient été

découverts en 2003. Comme les trois suivants ils avaient été partiellement disséqués avec la compétence d'un chirurgien cherchant à mettre en valeur une partie du corps humain. Incapable de relier ces homicides, le FBI fait appel au psychiatre Franck Clevenger pour relancer l'enquête. Rongé par un alcoolisme récurrent, perturbé par les frasques de son fils adoptif, peiné par l'évolution de sa relation sentimentale avec Whitney, Franck aura du mal à identifier ce drôle de serial killer investit d'une mission quasi divine et lié à une société secrète à laquelle appartenait le président des États-Unis. Un roman noir haletant et d'une efficacité redoutable ! (Réédition)

Jean-Paul GUÉRY

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« **CADAVRE D'ÉTAT** » de **CLAUDE MARKER**
Editions Carnets Nord - 2009. Le commissaire Coralie Le Gall est alerté un matin par son adjoint Lama: " un cadavre d'homme en costard a été retrouvé sur le parking d'un supermarché d'une banlieue chic. L'homme a été tué par balle. Le pistolet est près du corps". A première vue, c'est un suicide. La victime est vite identifiée: il s'agit d' Hubert de Vaslin, conseiller du premier Ministre. Bizarre cette mort, se dit Coralie la Galle. Pourquoi venir se tuer ici? Elle commence son enquête en marchant sur des oeufs puisque la victime vient d'un milieu à hauts risques: le monde politique. Amis et collaborateurs du conseiller appartiennent à la sphère supérieure du pouvoir. Il convient d'investiguer avec tact et mesure. Ainsi on apprend que H. de Vaslin était un original: noble raffiné, riche, cultivé (un spécialiste de Leibniz) et collectionneur de stylos. Le suicide apparaît de moins en moins probable. Un fonctionnaire de police le confirme discrètement : la thèse officielle cache une manipulation. Vaslin venait de découvrir quelque chose de très gênant. On l'a supprimé. Un autre informateur, qui veut resté caché, confirme: Vaslin était le centre d'un réseau de financement occulte de partis politiques. Coralie La Gall aura besoin de beaucoup de sagacité et d'obstination pour découvrir une vérité peu ragoûtante. *Voilà un roman noir qui se lit d'une traite tant on a le souci de connaître la solution d'énigmes successives qui s'accumulent et le plaisir de suivre une enquêtrice très déterminée, peu conventionnelle à la P.J. L'intrigue évoque au lecteur quelques scandales récents qui ont éclaboussé le monde politico-financier. Mais il serait sans doute exagéré de prendre "Cadavre d'État" pour un roman à clé. L'auteur, cependant, connaît très bien les arcanes du pouvoir; d'ailleurs il signe son roman d'un pseudonyme.*

« **LA PRINCESSE DES GLACES** » de **CAMIL-
LA LÄCKBERG** - **Éditions Actes Sud - 2008.**

Fjällbacka, petit port de pêche de la côte ouest de la Suède, est un bourg paisible. Voilà qu'un hiver on découvre, dans la maison des Wickner, une femme morte dans sa baignoire glacée. Les poignet tailladés suggèrent le suicide. Erica Falck écrivain solitaire et angoissé n'y croit pas un instant car Alexandra Wickner, la morte, a été une amie d'enfance très proche. Qui a bien pu vouloir tuer Alexandra venue se reposer dans la maison familiale? Erica mène l'enquête

discrètement aidée de Patrick Hedstrom, un policier amoureux d'elle depuis l'enfance. Tous deux essaient de dénouer les fils d'une vie compliquée et les liens qui rattachent Alexandra à des personnages troubles, en particulier un peintre alcoolique et marginal que l'on retrouve bientôt pendu chez lui d'étrange façon. Existerait-il un tueur en série qui rôde? Non. L'obstination du policier parvient à contourner les nombreux obstacles sur le chemin de la vérité, laquelle est à chercher dans le passé douloureux de la victime. Quand tous les squelettes sont sortis des placards, on découvre que l'on peut tuer par peur de l'opinion publique. *La Princesse des glaces est un roman suédois, certes, mais dont l'ambiance et l'intrigue le distinguent radicalement du célèbre "Millenium". Dans cette petite ville isolée où tout le monde connaît tout le monde les rumeurs vont bon train! D'autant que la prospérité du coin décline comme la conserverie dirigée par une famille encore puissante et riche et qui a de lourds secrets à cacher. L'intrigue se développe par petites touches à mesure des confidences successives que le policier arrache aux protagonistes. Et justement ceux-ci sont nombreux. Le policier a un chef modèle d'incompétence. Erica a des amis embarrassants et une soeur malheureuse. La famille de la victime en dit le moins possible. Le peintre et sa mère sont accablés de remords, etc. Mais le lecteur suit cette histoire complexe avec passion sans jamais perdre le fil. Les spécialistes de la littérature policière ont apprécié ce roman au point de lui décerner le Prix du Polar international 2008 et le Grand prix de littérature policière 2008. C. Läckberg est l'auteur de 5 polars à ce jour, le 2^e: "la Prédicateur" est paru cette année en France.*

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°140 - Sept./Oct. 2009

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58